

**Jean-Jacques Lavigne**

## **L'Empereur et le général**

Sa décision, Yamada l'avait prise d'un seul coup. Elle lui était apparue aussi pure et claire que l'illumination, le satori des moines Zen, lors de la réunion de lancement du projet pharaonique Green-Arrow où toute la direction du département était présente, dans la grande salle de conférence du 21<sup>e</sup> étage dont les grandes baies vitrées donnaient sur les jardins du Palais Impérial.

La réunion avait débuté par la présentation du projet par Arakawa, une jeune et brillante cadre récemment promue conformément à la nouvelle politique des Ressources Humaines enseignée par des managers étrangers charismatiques qui faisait la part belle à l'initiative, aux résultats, à la jeunesse et non plus au consensus, à l'expérience et à l'âge comme il était de tradition.

C'est au cours de la présentation qu'un évènement extraordinaire s'était produit.

Arakawa commentait ses pages Power Point sur le grand écran, quand il leva la main pour émettre une réserve sur un point technique. A peine avait-il commencé à intervenir que Arakawa l'avait coupé net d'un :

- OK, boomer

et avait poursuivi sa présentation en l'ignorant.

Dans l'assistance, il y eut un petit flottement gêné chez les plus anciens et un sourire à peine dissimulé chez les plus jeunes.

Yamada pâlit et se tassa sur son siège. C'est à ce moment précis que tout était devenu limpide : ce monde n'était plus le sien. Pire encore, il eut la révélation qu'il en avait décroché depuis longtemps.

----

Alors qu'il était dans le train pour rentrer chez lui, il se demanda depuis quand il avait décroché. Depuis le décès de sa femme ? Ils n'avaient pas eu d'enfants qui auraient pu le raccrocher à la jeune génération. Il ne s'était pas remarié et avait consacré sa vie à son travail, certain de participer à la reconstruction du pays. Une vie ponctuée de rares sorties entre collègues dont il n'était cependant pas friand, ce qui lui avait valu une réputation d'ours qui d'ailleurs lui convenait parfaitement. Peu connaissaient sa passion pour les manuscrits médiévaux et moins encore savaient qu'il était titulaire d'un doctorat et rédigeait des articles érudits sur des textes de la fin de la période Kamakura pour des revues savantes.

Mais le monde d'aujourd'hui, ce monde qu'il avait pourtant contribué à bâtir lui apparaissait soudain étranger. Le décrochage s'était produit de façon insidieuse sans qu'il s'en rende vraiment compte, par petites étapes, comme lorsque l'on gravit un sentier de montagne et que l'on s'arrête soudain pour observer avec surprise le dénivelé du chemin parcouru.

Comment n'avait-il pas vu le fossé se creuser ? Le décalage n'était pas

technologique. Il s'était adapté sans enthousiasme mais sans trop de difficultés aux innovations qui reléguaient au rang d'antiquités le fax et le téléphone à cadran de ses années de jeune employé. L'injonction de Arakawa n'avait été, dans le fond, que le révélateur d'une évolution qu'il avait inconsciemment ignorée. Un mur de verre s'était dressé peu à peu entre les générations, mur infranchissable sur lequel il venait de buter.

En sortant de la gare pour rejoindre à pied son appartement, il remarqua au coin de la rue mal éclairée la lueur blafarde d'un lampion rouge : un Yatai ! Une échoppe de restaurant ambulant bon marché où 2 clients debout devant le minuscule comptoir, aspiraient bruyamment des bols de Ramen, les nouilles chinoises. Quelque chose clochait. Les Yatai, encore nombreux dans les quartiers populaires de sa jeunesse, avaient tous disparu depuis longtemps. C'était la première fois qu'il en revoyait un, et de plus dans son quartier, tout près de chez lui. La scène lui paraissait totalement anachronique. Il ne s'attarda pas et pressa le pas pour s'éloigner de cette apparition fantomatique.

Ce soir-là Yamada s'enferma dans la petite pièce encombrée qui lui servait de bureau bibliothèque et se mit à la recherche dans ses archives d'un document. Quand il le retrouva il prit une feuille de papier et se mit à écrire.

----

Le président posa doucement la lettre sur la table basse, et ôta ses lunettes à monture épaisse. Il s'épongea le front et sembla réfléchir un long moment :

- Yamada san,
- Président ?
- Vous êtes vraiment décidé ? C'est si soudain.

Yamada avait préparé la réponse à cette inévitable question, mais maintenant, il la trouvait saugrenue ou plus exactement, il lui aurait fallu des heures pour expliquer les raisons, ou plutôt « la raison »

*OK, boomer*

de sa demande de mise à la retraite. Il jugea plus simple de faire une allusion évasive à des problèmes de santé. Légèrement mal à l'aise, le président se garda de lui demander des détails, ce dont Yamada lui fut mentalement reconnaissant.

Un ange passa.

Comme le voulait l'étiquette, il se leva du fauteuil après le président et les 2 hommes s'inclinèrent poliment. Yamada n'avait pas touché à la tasse de thé glacé que la secrétaire avait délicatement posé devant lui.

Yamada s'inclina respectueusement une nouvelle fois en quittant le grand bureau.

Il respira profondément et ferma les yeux un instant. Tout était dans l'ordre à présent.

Enfin, presque tout.

----

Malgré la chaleur de cet été, Yamada avait tenu à mettre un costume sombre et une cravate de soie rouge, la seule fantaisie vestimentaire qu'il s'autorisait.

La nouvelle génération abandonnait peu à peu ces codes vestimentaires qu'elle estimait surannés.

Il était soulagé. L'entrevue avec le président avait été finalement plus courte qu'il ne l'avait redouté.

Il descendit dans les sous-sols de la gare. Les travaux de rénovation presque terminés, les couloirs étaient clairs, frais et immaculés, la foule peu dense à cette heure.

Il se retrouva sur le quai de la gare.

Il ne pensait plus à rien.

---

Le train arrivait. Le quai n'était pas encore équipé de portes de sécurité.

*OK, boomer*

Il fit un pas en avant...

----

La police retrouva son téléphone portable maculé de sang entre les rails.

Un message y avait été enregistré:

« Un jour l'empereur adressa un compliment à l'un de ses généraux. Mais le compliment avait été rédigé à l'imparfait. Le général se fit Seppuku(\*) pour accorder la réalité à la conjugaison. »

(\*) suicide rituel